

D'un modèle à un autre : quel temps pour la société algérienne ?

Dr. Rachid Boussaada, Université, Alger2, Algérie.

الملخص:

إن مشكلة الزمن كمعلم اجتماعي أساسا لا يزال يطرح انطلاقا من تعددية المقاربات والممارسات الأيديولوجية. إن كل التأويلات السوسولوجية للزمن في بعض المجتمعات لا تتوفر على أية قيمة ما دامت المفاهيم المرتبطة بالإدراك واستعمال الزمن لم توضح بعد. أما معضلة الوقت في المجتمعات النامية فهي تشكل عقبة في طريق التقدم والتنمية في مختلف الأنساق الاجتماعية ويتجلى ذلك من خلال سلوك ومواقف الفئات الاجتماعية والمهنية وما يدور حولها من مفاهيم مثل العمل والأجور وغيرها ذات دلالات ثقافية .

ومجمل القول كل ثقافة تنتج مفهوما للزمن الاجتماعي خاصا بها وكل زمن يعلم ثقافته.

Résumé :

Le problème du temps social au tant que jalon se pose essentiellement sur la base des approches plurielles et des pratiques idéologiques. Toutes les interprétations sociologiques du temps dans certaines communautés ne possèdent aucune valeur tant que les concepts liés à la perception et l'utilisation du temps n'ont pas encore été clarifiées .

Le dilemme du temps dans les sociétés en voie de développement constitue un obstacle dans la voie du progrès et du développement dans les divers modèles sociaux et se manifeste par le comportement et les attitudes des groupes sociaux et professionnels et tourne autour de tous les concepts qui y sont afférents. Tels que l'emploi, les salaires et d'autres connotations culturelles pertinentes. En somme, chaque culture produit un concept de son propre temps social et chaque temps jalonne sa culture.

Introduction

L'évaluation sociale est nécessaire pour positionner la dynamique sociale de la société dont la continuité voile l'accélération du changement. Le temps est l'élément principal de cette évaluation. Utilisé pour supputer la réalité, il est : « un medium généralisé et symbolique mis en œuvre pour organiser et rendre prévisible la vie sociale .⁽¹⁾

Cependant, le problème de l'évaluation en général et le problème du temps comme repère social principalement restent posés compte tenu de la diversité des approches et courants idéologiques. Toute interprétation sociologique du temps dans quelques sociétés que ce soit n'aura de valeur que si les concepts liés à la perception et l'utilisation du temps sont clarifiés.

L'importance du temps et de l'organisation temporelle dans les pays développés ne pourrait s'expliquer que par l'avance et la position stratégique dans divers domaines tels que l'économie et l'industrie : « Nul ne peut sauter par-dessus son temps⁽²⁾ .

Pour y répondre posons-nous donc la question suivante : quelles sont les pratiques et représentations sociales à l'égard du temps dans un pays dit en « transition » comme l'Algérie ?.

Du temps occidental ou du temps capitaliste

Dans les sociétés occidentales, le temps apparaît comme l'histoire d'une rationalisation toujours plus grande au service de la croissance économique. Sans doute y a-t-il là une vision linéaire évolutionniste.

mais force est de remarquer que l'instrumentalisation du temps et son objectivation sont concomitants du début de la révolution industrielle : *« C'est à partir du XIV^e siècle que furent installées, note E.P. Thompson, les horloges publiques et celles des églises dans les villes et les grands bourgs. On peut penser que, vers la fin du XVI^e siècle, il y avait une horloge de clocher dans la plupart des paroisses anglaises »*⁽³⁾.

On voit aussi, au fur et à mesure de l'avancée de l'industrialisation, se préciser la mesure du temps. E.P. Thompson relève à cet égard que : *« chaque fois qu'une catégorie d'ouvriers connaissait une amélioration de son niveau de vie, l'achat de montres était l'un des premiers phénomènes notés par les observateurs »*⁽⁴⁾.

Les modifications structurales du capitalisme naissant ont à ce titre des effets presque immédiats sur les pratiques et les représentations à l'égard du temps. E.P. Thompson, l'historien de la révolution industrielle montre clairement et avec une très grande finesse du détail historique, que le passage du travail à domicile vers le travail manufacturé et surtout celui des grandes unités de production utilisant

une énergie mécanique, est suivi comme par un double, celui de la synchronisation. C'est toute une socialisation disciplinaire que va développer le capitalisme en développement l'historien dans son commentaire du livre des lois des Fonderies Crowley parle d'un véritable « Code noir » de la classe ouvrière⁽⁵⁾.

« dès 1700 nous découvrons le paysage familier du capitalisme industriel discipliné, avec la feuille de présence, le chronomètre, les indicateurs et les amendes »⁽⁶⁾.

Cette discipline même du temps va être élargie à tout l'environnement sociétal et notamment pour imposer une saine « économie du temps » dans les zones domestiques. On le voit donc, cette pratique et cette idéologie du temps apparaissent fortement enracinées dans l'histoire sociale des pays capitalistes dits développés ou encore dits « Occident ». Selon G. Balandier : *« La mesure rigoureuse de la durée devient habitude et la soumission aux contraintes horaires devient comme naturelle »⁽⁷⁾.*

Le modèle développé apparaît ainsi fonder une conception organique et rationnelle du temps ; sa conception devient, avec le développement et l'élargissement du capitalisme, dominante et hégémonique et semble du même coup exclure et marginaliser les autres cultures et conceptions du temps. Celles-ci n'en ont pas moins une efficacité propre et une cohérence interne. Le problème des pays sous-développés

apparaît comme le produit du choc entre le modèle hégémonique et le modèle interne propre à la société locale.

Tous les pays en voie de développement sont confrontés au problème du temps qui forme l'obstacle majeur à l'édification et au développement industriel. La maîtrise du temps et sa rationalisation sont fondamentales. Les conséquences, nous les remarquons dans les comportements et attitudes à l'égard du temps, selon les différentes catégories socio-professionnelles, ainsi que dans l'idée que celles-ci se font sur les notions telles que le travail, le salaire, l'application de la loi, leur vision de l'avenir...

Est-ce que le passage du « traditionnel » vers l'industriel se produit au détriment des liens constitués par l'intermédiaire des temps sociaux ? Le passé, remis en cause dans l'accélération du changement, se trouve du même coup revalorisé comme refuge contre le changement. S'il est vrai que les conduites économiques des travailleurs ne peuvent être comprises qu'en référence aux catégories de leur conscience temporelle, pouvons-nous pour autant affirmer qu'il faut organiser le temps et poser des jalons qui permettraient de nous orienter ?

Les représentations à l'égard du temps, et par conséquent leurs différences, se trouvent être en totalité redéfinies dans la société du fait d'une accélération des

transformations infrastructurelles locales durant la dernière décennie, d'une part, et de l'évolution technique mondiale- et plus précisément de ses effets indirects d'autre part. Néanmoins, nous constatons un grand impact du temps, des règles, des mœurs de la vie traditionnelle dans le comportement collectif et individuel.

Malgré une technologie très développée, adoptée par certains pays en voie de développement, nous pouvons facilement remarquer la survivance du temps « traditionnel » dans les milieux urbains des sociétés en voie de développement, dans le sentiment d'inadaptation éprouvé par les ruraux d'une part, à l'égard du type de travail industriel et rationalisé, fragmenté, monotone, et, d'autre part, à l'égard du temps libre en dehors du travail professionnel.

Du temps traditionnel au temps moderne

Le temps traditionnel représente, avant tout, une possibilité d'affirmation sociale de l'identité culturelle des populations migrantes »⁽⁸⁾. La dualité du temps social dans les sociétés en voie de développement se manifeste selon des degrés relativement différents. Le temps, comme le dit E. Pritchard : « *représente un élément fixe, une sorte de canal parcouru par les familles et les groupes* »⁽⁹⁾.

Il est difficile de dire que toutes les sociétés dites traditionnelles prennent conscience de leur temps seulement sous la forme mythologique, rituelle, etc. Si nous croyons que

le temps dans ces sociétés vivant selon un nouveau mode est encore cyclique, nous ne faisons que nier toute capacité de changement de leur part en occultant leur réalité.

Il y a une illusion qui est prégnante sur le rapport au temps dans les sociétés africaines. Selon M. Le Pape, citant Balandier, celles-ci dans leur simplicité et leur ethnocentrisme décrivent : *« l'Africain comme fort peu soucieux du temps et même comme vivant hors du temps ; ou bien (celui-ci) est défini comme un temps d'activités peu nombreuses, peu différenciées, liées aux coutumes ancestrales et au rythme des saisons »* ⁽¹⁰⁾. Il n'y a là que des clichés que Balandier a très vite fait de balayer puisque selon lui : *« en sociétés traditionnelles, le temps n'est pas informulé, ignoré, il est même parfois l'objet de système de représentation ; son organisation n'est pas dominée par la routine, des moyens sont mis en œuvre pour le maîtriser »* ⁽¹¹⁾.

Les concepts du temps selon les sociétés ou les régions culturelles reflètent la cadence de l'évolution sociale. Chacune possède une originalité spécifique différente de celles élaborées dans l'autre société. Selon Houvrat Aguessey, aucune société ne vit dans un temps unidimensionnel exclusivement axé sur le passé. Quant à Samuel N., il croit que les sociétés non-industrialisées vivent encore une organisation du temps fondé sur l'alternance des saisons. Hall E.T., de son côté, a opposé le temps « monochronique » des sociétés industrialisées au temps « polychronique » des sociétés en voie de développement qui est souple, malléable, non planifié. Quels que

soient les débats et les divergences, le piège réside dans les formes de dépendance de l'extension du modèle de développement liées aux organisations du travail et sociale de la civilisation occidentale : « *il n'est pas prouvé que les valeurs, qui ont été en Occident attachées au développement économique soient les commandements nécessaires de tout développement* »⁽¹²⁾. Revenons au problème réel de la perception qui se manifeste par l'utilisation et le comportement vis-à-vis du temps dans les pays en voie de développement.

Du temps africain

Balandier a montré que, pour le paysan africain : « la notion de l'heure, si l'on veut, lui est étrangère, ce qui lui en tient lieu c'est le sentiment d'une durée vécue, c'est la comptabilité subjective d'éléments discontinus, que limitent des phénomènes sociaux et naturels »⁽¹³⁾. Or, l'enquête sur le temps et la culture au Maroc montre que : « *dans la société marocaine traditionnelle, les gens peuvent parler d'heure ou de demi-heure, alors qu'ils se réfèrent à une montre, mais les minutes ne sont jamais prises en considération* »⁽¹⁴⁾.

L'analyse des comportements dans la société algérienne à la lumière de la vie religieuse, économique, sociale et politique révèle un décalage, à savoir une rupture dans des conduites temporelles d'une part, et l'inadaptation aux exigences temporelles du temps moderne, d'autre part.

De cette première constatation, il résulte que la mesure très affinée du temps, c'est-à-dire la mesure en minutes et secondes est absente chez la plupart des gens. Elle n'est pas une valeur sociale. Il suffit d'écouter Said Ameur analysant les temps industriels en Algérie : « *La plupart des ouvriers travaillent sans arrêt et n'arrivent pourtant pas à faire une production à temps assigné (...). Est-il naïf de croire que les ouvriers paysans sont comme les ouvriers dont l'ascendance prolétaire remonte loin dans le temps ? Est-il naïf également de vouloir mesurer le fonctionnement d'une usine implantée en milieu rural avec les paramètres d'un milieu ultra-industrialisé ? Est-il encore naïf de demander au 19^e siècle d'être à la hauteur du 20^e siècle et d'exiger de celui-ci par ses normes de régir celui là ?* »⁽¹⁵⁾.

L'importance du discours sur le problème du temps social dans les pays en voie de développement constitue l'axe d'une problématique de la dynamique et de l'évolution sociale. Nous supposons que les sociétés qui arrivent à maîtriser le temps peuvent dominer leurs problèmes.

Ainsi la rationalisation devient le moteur. Si le temps est l'objet de préoccupations majeures dans la société industrielle, dans les pays en voie de développement, par contre, il demeure un problème de « subsistance ». La valorisation du temps dans les pays développés est le résultat d'une longue marche

historique qui dévoile l'existence d'une démarcation possible entre les représentations des différents groupes sociaux.

Le temps est le baromètre des différenciations entre les sociétés. L'intérêt accordé au temps oblige les acteurs sociaux d'être autant que possible enclins à valoriser le temps dont ils disposent. Alors que dans une société capitaliste le temps existe par et pour lui-même, dans les sociétés dites « traditionnelles », le « futur » est inexistant car la forme et le contenu de l'avenir sont déjà présents dans le passé. Or, dans les pays capitalistes, l'attitude face à l'avenir qui est, à cet égard, la plus révélatrice de la conception du temps traduit la variété et l'importance de l'expérience temporelle.

Cette production prend source dans les transformations économiques issues de l'industrialisation qui implique que le temps devient de plus en plus une monnaie d'échange dans un temps spécifique caractérisé essentiellement par un aspect qualitatif. Au fur et à mesure qu'il se quantifie, le temps devient objet de calcul et de rationalisation : « *la Notion de rareté du temps se répand* »⁽¹⁶⁾.

Le temps social n'est pas seulement quantifié mais aussi, infiniment divisible, il est ponctué par des mesures et des points forts.

Il est aisément admissible qu'un individu ne peut échapper complètement à la société dans laquelle il évolue. Il existe une pluralité des temps sociaux hétérogènes dans une même culture, dans une même société. De manière plus approfondie, ce qui nous

intéresse, ce sont les perceptions et, plus particulièrement, ses différentes utilisations à travers les multiples pratiques du temps liées à un espace donné en tant qu'élément spécifique de chaque système social et propre à chaque subculture. Ceux-ci sont le résultat historique de rapports sociaux particuliers donnés dans une structure donnée.

Cet aspect sera explicité davantage par la mise en évidence du cadre théorique et empirique du champ de cette étude. Il est important de connaître la manière par laquelle seraient saisis méthodologiquement ces ensembles de pratiques dans les milieux socio-culturels mentionnés. Dès lors, apparaît la nécessité d'utiliser un appareil conceptuel et des instruments opératoires adéquats pour mieux maîtriser notre champ d'étude.

On le voit, nous avons affaire à deux types de sociétés opposées globalement sur le plan du rapport au temps : l'une – la société capitaliste développée - est essentiellement articulée autour d'un temps monnaie d'échange (« *Time is money* »), on pourrait ajouter une société consubstantielle au temps ; l'autre, plutôt asynchrone mais sans doute non moins logique, non moins rationnelle.

Aussi, faut-il peut-être, ici, à travers l'exemple algérien, essayer de préciser la configuration de la rencontre entre ces deux types de sociétés.

De l'enchevêtrement des temps dans la société algérienne

A ce titre, peut-on avancer qu'il existe une temporalité sociale globale et que celle-ci désigne toute la réalité des temps vécus par les groupes ? Ou bien alors désigne-t-elle la multiplicité des conduites temporelles et des représentations du temps liées à la diversité des situations sociales et des modes d'activités dans le temps, ou bien l'existence des multiples formes d'organisation dans la société algérienne selon les institutions et leurs activités confirme-t-elle l'existence des différents temps ? Balandier pose la question : *« l'existence des différents temps dans certaines communautés crée-t-elle un enchevêtrement complexe entre ces temps propres aux divers secteurs de la réalité sociale ? Temps lié aux rythmes, aux légendes, aux activités sociales, aux classes d'âge et aux activités économiques et agraires. »*⁽¹⁷⁾.

En faisant fi des théories et des a priori, et si l'on se réfère à des recherches concrètes sur l'Algérie, nous pouvons affirmer à la suite de Tehami M. que la politique de développement ne reflète pas la réalité du degré d'évolution de l'économie algérienne tant qu'elle se base sur les hydrocarbures en tant que secteur privilégié.

Cette politique provoque un décalage entre les secteurs d'activités et perturbe le fonctionnement des institutions dans l'organisation en général et le temps plus particulièrement. Autrement dit, *« le fonctionnement d'un système économique suppose l'existence*

d'un système déterminé d'attitudes à l'égard du monde et à l'égard du temps »⁽¹⁸⁾.

La sociologie spontanée révèle que l'adaptation sociale se fait en Algérie, il est vrai, de manière différentielle sous le rapport de l'âge, du sexe, de la profession et du niveau culturel, au prix d'un écartèlement entre un rythme de vie (utilisation du temps du travail et du temps libre) qui relève d'une société traditionnelle, voire paysanne, et du rythme de vie qui résulte d'une société largement industrialisée. Cet enchevêtrement du rythme de vie, d'appropriation du temps, apparaît au premier abord fondamentalement plus important que les transformations économiques mêmes, puis qu'il pose les termes essentiels de la contradiction majeure d'une société dont l'infrastructure apparaît largement décalée par rapport aux superstructures.

L'exhaustivité des problèmes culturels (adaptation au travail, que l'on songe au taux d'absentéisme dans les unités économiques et sociale, la disparition de toute forme de convivialité, le développement de l'individualisme, etc.) que traverse la société globale se trouvent au cœur même des modalités d'utilisation du temps.

En effet, les dysfonctionnements les plus patents ressortissent d'un décalage entre les persistances d'un vécu et l'utilisation du temps traditionnel (paysan et religieux) et l'irruption d'un nouveau système,

spécifique au modèle économique mis en cause, d'utilisation du temps. S'il ne fait pas de doute que la persistance et la continuité de représentation et d'utilisation du temps sous le mode « traditionnel »⁽¹⁹⁾, produisent des situations de déséquilibres autant individuels que « sociaux »⁽²⁰⁾.

il reste que la rupture avec les modalités traditionnelles de l'emploi du temps ne sont pas l'indice automatique d'une bonne adaptation au monde moderne elles peuvent révéler au contraire en ce sens qu'il y a un confort, autant individuel que social, à faire sien le rythme de temps nouveau, tout en utilisant la société traditionnelle et son rythme de temps⁽²¹⁾. Nous voyons bien là que la problématique de l'utilisation du temps dans la société en transition est révélatrice de la cohérence culturelle⁽²²⁾. de ces sociétés, cette cohérence sera d'autant plus traditionnelle qu'elle sera mesurée à l'aune d'une organisation globale du temps dans une subculture ou dans des unités d'expression des différentes manières de produire en cours dans la société.

Nous risquons à cet égard une hypothèse centrale qui est susceptible d'être approfondie et affinée : au-delà des philosophies consubstantielles aux cultures, s'agissant de l'utilisation du temps, l'adaptation au temps, la distanciation par rapport au temps « traditionnel » comme par rapport au temps moderne, et partant de l'organisation du temps entendu même comme temps du travail ou comme temps libre, varient significativement selon la distance et le degré d'intégration ou de non-intégration par rapport à l'une ou l'autre

société avec cependant des situations de persistance et d'interconnexion d'un système dans l'autre.

Ces persistances et connexions relèvent, à notre sens, d'une fausse rupture d'avec le monde des origines, fausse parce que, sans doute, le poids des liens est le plus souvent occulté dans les situations de transformations rapides⁽²³⁾. On peut alors se demander si le temps d'occupation générale est remis en cause par le temps religieux ?.

Conclusion : du temps religieux dans la société algérienne

La prière pose-t-elle ainsi un problème dans le travail ? Il s'agit en fait d'interroger la dimension temporelle d'une subculture dans le cadre d'une analyse à la fois diachronique et synchronique. Cela nécessite l'examen de ces rapports de la culture avec la société globale, plus spécifiquement des influences exogènes. Le contexte épistémologique qui définit la structure de cette subculture dans les contours de groupes précis ne correspond pas automatiquement au contexte global culturel de la société. Elle pourrait même refléter une rupture entre l'histoire de la société globale et l'histoire particulière propre aux sous-groupes étudiés.

❖ **Références:**

- (1) M. EL-Cardon & I. Glorieux : « Découpage social et signification du temps ». *Colloque international du temps*, Bruxelles, Doc. Des Actes, 5-6 Février.1987 P.5.
- (2) H. Aguilsay : Le temps et les philosophes.- Paris, Payot / UNESCO,1979, P.96.
- (3) E.P Thmpson : « Temps, travail, capitalisme industriel », *Revue Libre*, N°5. 1979, p.11.
- (4) Idem, P. 18.
- (5) Voir E.P. Thmpson- Op. cité, p. 31.
- (6) E.P. Thompson - *Op- cité* , P. 32.
- (7) G. Baleurvie : 1968, P . 86.
- (8) Ali Chabani : 1985.
- (9) E.T Hall : 1984,P96.
- (10) M. Le Pape.- *Op. cité*.
- (11) Ibid., p.86.
- (12) M. Le Pape, *Op.cit*, P.86
- (13) 1 Chabani Ali, *Op. Cit*, P56.
- (14) Chabani Ali, *Op.Cit*, P51.
- (15) S. Ameer; 1981, P.237.
- (16) R. Rezshohazy.- *Op. Cité*, p.127.

- (17) G. Balandier : 1979, P.267.
- (18) P. Bourdieu : 1963, P. 24.
- (19) Voir A. Meziane.- In les cultures et le temps, op. cité. Cet auteur rend compte de la division du temps chez le peuple islamique et relève le poids de la religion et de l'histoire dans l'organisation du temps.
- (20) Nous notons, ici, rapidement, les grands débats que soulève, par exemple, le problème de la prière aux heures de travail, l'utilisation de haut-parleur, le repos du citoyen, la pratique du ramadhan et l'organisation de la journée du travail.
- (21) par exemple, quelqu'un qui n'utilisera pas « les chaînes » en disant qu'il gagne du temps et qui, d'un autre côté, prend sur le temps de la société traditionnelle en utilisant ses parents et ses connaissances pour faire la « chaine » pour lui, ce gain de temps n'est d'ailleurs pas souvent utilisé rationnellement.
- (22) Nous voudrions procéder, toute chose égale par ailleurs, de la même manière que A. Chebel : 1984, qui rend révélateur des dimensions civilisationnelles de la culture maghrébine.
- (23) Notre hypothèse est, toute chose égale par ailleurs, similaire à celle que P. Bourdieu a exprimé à propos du travail en Algérie. Voir P. Bourdieu : 1961.

❖ **Bibliographie:**

- 1)Aguilay-h., 1979, *Le temps et les philosophes.*- Paris, Payot / Unesco.
- 2)Ameur S.1981, « Le développement industriel en Algérie », *Anthropos*,.
- 3)Bourdieu P.,
 - 1961, *Travail et travailleurs en Algérie*, Mouton, Paris
 - 1963, « La société traditionnelle, attitudes à l'égard du temps et conduites économiques », *Revue Sociologie du Travail*, N° 5, janvier – Mars.
- 4)Chabani Ali, 1985, *Confrontation de la culture moderne et de la culture traditionnelle dans les loisirs des fonctionnaires dans un milieu urbain marocain*, Thèse de 3 cycle, Paris.
- 5)Chebel M., 1984, *Le corps au Maghreb* Paris, PUF,.
- 6)EL Cardon M. et Glorieux I., 1987, « Découpage social et signification du temps ». *Colloque international du temps*, Bruxelles, Doc. Des Actes, 5-6 Février.
- 7)Hall E.T, 1984, *La danse pour la vie, temps culturel temps vécu*, Seuil , Paris.
- Le Goff J., 1960, « Temps de l'Eglise et temps marchand », *Annales Esc.*, Mai – Juin.
- Le Pape N., 1968 « Analyse de quelques études sur le temps», *Cahiers de L'Orston*, Vol.5, N° 3.
- Mercure D., 1979 « Temporalité sociale », *C.I.S.*, Vol . LXVII.
- Meziane A., « ... », *Les cultures et le temps*

Thmpson E.P, 1979, « Temps, travail, capitalisme industriel », *Revue Libre*, N°5.